

Croire ET Savoir Dans La Scène De La Cellule De *l'Etranger* d'Albert Camus

Dr. Najib Ghazzaoui *
Dr. Ashwak Soulaïman **
Hamida Oumran

(Déposé le 24 / 6 / 2007. Accepté 21/8/2007)

□ Résumé □

Nous essayons d'analyser l'affrontement entre l'aumônier et le sujet. à travers lequel, nous présentons deux modalités du discours: Celle du savoir et celle du croire, deux univers cognitifs incompatibles confirmant l'opposition entre la raison et la foi. Nous adoptons la théorie de Greimas et nous essayons de l'appliquer dans notre analyse pour tester son efficacité.

Dans la première partie nous présentons la définition des deux modalités du discours.

Puis nous traitons le point de vue selon lequel "le croire précède le savoir".

Nous essayons, par la suite, d'appliquer les procédures d'interprétation. Dans la deuxième partie, nous traitons un autre point de vue selon lequel "le savoir précède le croire": à travers cette partie nous traitons "la manipulation selon le savoir". Puis nous étudions la pensée causale chez les deux protagonistes. Avant de procéder à l'analyse interne de l'affrontement, nous avons trouvé utile de donner un résumé du chef d'oeuvre de Camus *L'Etranger*.

Mots clés: modalités du savoir et du croire – manipulation selon le savoir – manipulation du pouvoir et du vouloir – pensée causale.

* Professeur de français en faculté des lettres et sciences humaines, université de Tichrine-lattaquié, syrie.

** Maître assistante en faculté des lettres et sciences humaines, département de français, université de Tichrine –lattaquié, syrie.

*** Etudiante des études supérieures en faculté des lettres et sciences humaines, département de français, université de Tichrine –lattaquié, syrie.

الظن واليقين في مشهد الزنزانة في رواية الغريب لألبير كامو

الدكتور نجيب غزاوي*
الدكتورة أشواق سليمان**
حميدة عمران***

تاريخ الإيداع 24 / 6 / 2007. قبل للنشر في 21 / 8 / 2007

□ الملخص □

يعالج هذا البحث مسألة المعرفة و الإيمان. ما المعرفة؟ ما الإيمان؟ هل يسبق الإيمان المعرفة؟ أم تسبق المعرفة الإيمان؟ ويعالج أيضاً مسألة تحريض المعرفة وأنواعه: هل هو تحريض الإرادة و القدرة؟ أم تحريض المعرفة؟ وسندرس أيضاً حالة من حالات التمثيل السيميائي للنص من خلال فقرة " التفكير السببي" وإظهار أمثلة عنه من النص بالاعتماد على النظرية السيميائية لإظهار فعاليتها في التحليل. كل ذلك من خلال تحليل المواجهة التي جرت بين الكاهن و بطل رواية الغريب (لألبير كامو) نقدم من خلالها وجهتي نظر متناقضتين: وجهة نظر الإنسان المتدين ممثلاً بالكاهن و وجهة نظر الإنسان غير المتدين (الديوي) ممثلاً ببطل الرواية. المواجهة بدت وكأنها نزاع بين عالمين متناقضين: عالم المعرفة و عالم الإيمان.

هذا التناقض يظهر من خلال تحليل الحوار بين الكاهن الذي يهدف إلى إقناع البطل بالإيمان بالله . والبطل الراض لكل ما هو ماورائي لا يمكن إدراكه أو إثباته، معتبراً أن العالم الآخر وهم، غير موجود. رائعة ألبير كامو "الغريب" تحت القارئ على التفكير العميق بهذا المجتمع و تناقضاته و عبثيته.

كلمات مفتاحية: الظن و اليقين سيميائياً- تحريض المعرفة - تحريض الإرادة و القدرة - المحاكمة السببية.

* أستاذ اللغة الفرنسية في كلية الآداب و العلوم الإنسانية قسم اللغة الفرنسية في جامعة تشرين-اللاذقية - سورية.
** أستاذ مساعد في قسم اللغة الفرنسية- كلية الآداب و العلوم الإنسانية في جامعة تشرين-اللاذقية- سورية.
*** طالبة دراسات عليا في قسم اللغة الفرنسية- كلية الآداب و العلوم الإنسانية في جامعة تشرين-اللاذقية- سورية.

1-Introduction

1-1-Resumé de l'Etranger:

Cette oeuvre captivante est une lecture de l'existence selon les idées camusiennes.

C'est l'histoire d'un homme qui, au lendemain de la mort de sa mère prenait des bains, commençait une liaison amoureuse avec une femme (Marie) et allait s'amuser en regardant un film comique, à tel point qu'il n'a pas informé son amie de ce décès.

Il a commis un crime sur la plage sous la perssion du soleil, en tuant un arabe (sans le vouloir-faire) mais il est condamné pour une autre cause. Il est condamné à cause de l'insensibilité qu'il a manifesté au cours de l'enterrement de sa mère:-(parce qu'il n'a pas pleuré à cet enterrement)- Ils ont condamné son état passionnel en négligeant le crime essentiel. Ils l'ont condamné parce qu'il n'était pas comme les autres; C'est là où réside l'absurdité des choses.

Le verdict c'est la condamnation à mort. Il aura la tête tranchée sur une place publique.

Après le jugement, l'aumônier lui rend visite et ses paroles déclenchent chez lui un flot de colère.

C'est cet affrontement qu'on va analyser mais il faut d'abord le situer dans l'ensemble du roman.

1-2-Situation de la scène:

Cet affrontement se situe dans les dernières pages du chapitre.v de la deuxième partie du roman, c'est à dire dans les dernières pages du livre de la page 175 jusqu'à 184.

Cette visite pousse Meursault à la révolte et il justifie son mode de vie par l'absurdité qui destine tout être à la mort.

Nous allons remarquer que cet affrontement provoque chez chaque lecteur un dynamisme de réflexion profonde, sous forme de question, comme:

-Est-ce qu'il y a un autre espace, vers lequel l'être se dirige après la mort?

-Est-ce que l'espace éternel existe?

-Est-ce qu'il y a une souffrance pendant la mort?

-Quel est le sens de cette douleur?

-Est-ce que l'espace de la lumière (dans un sens abstrait) existe où bien s'agit-il d'une illusion?

2-Les modalités du croire et du savoir:

Pour étudier cet affrontement nous commençons par la définition des modalités du discours: celle du croire et celle du savoir.

2-1-Le croire:

Le croire, selon le dictionnaire sémiotique de Greimas, est un acte cognitif surdéterminé par la catégorie modale de la certitude. Cette catégorie est susceptible de recevoir dans la littérature, la logique et dans la sémiotique actuelle une double interprétation-(c'est une catégorie aléthique, croire=possibilité, /ne pas-devoir ne pas-être/.c'est aussi une catégorie épistémique=certitude)¹.

-En communication, quand il relève du discours intériorisé, le croire, s'oppose au faire-croire (ou persuasion) et correspond à l'instance de l'énonciateur chargé du faire persuasif.

¹ - A-J. Greimas et Courtès, Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, Paris, Hachette, 1986, p. 70.

Le croire n'est pas seulement le fondement de la foi religieuse, car il constitue aussi l'instance cruciale du discours scientifique.

En outre, "le faire-croire", en tant que faire persuasif, ne peut être traité indépendamment du "croire", et constitue une des formes principales de la manipulation,

2-2-Le savoir:

La communication est en quelque sorte un transfert du savoir d'une instance d'énonciation à une autre.

Le savoir transféré se présente comme une structure transitive: C'est un savoir de quelque chose et il est inconcevable sans l'objet de savoir dans le déroulement du discours.

Il s'agit d'une dimension particulière sur laquelle se disposent les objets de savoir, formulables en termes d'énoncés descriptifs et constituant ce qu'on peut appeler la dimension pragmatique.

D'un autre côté, le savoir se présente également comme un objet en circulation:

on parlera de la production et de l'acquisition du savoir ou de son absence (le non-savoir) et même de ses degrés.

En tant qu'objet, le savoir renvoie à son instance de l'énonciation où se trouvent situés les sujets du savoir exerçant des activités cognitives. Cette dimension cognitive se superpose à sa dimension pragmatique.

Ce retour à l'instance d'énonciation permet de concevoir le discours en tant que tel, soit comme un faire (une activité cognitive) soit comme un être, (un état de savoir), dès lors, le savoir-faire apparaît comme ce qui rend possible cette activité ou comme une compétence cognitive.

2-3-Le croire et le savoir , un seul univers cognitif:

Le savoir et le croire sont considérés par la sémiotique comme deux modalités du discours liées aux problèmes relatifs à la dimension cognitive de ce discours.

En effet, il est difficile pour un sémioticien de soutenir que la communication est un simple transfert du /savoir/, tout le force à affirmer que les sujets en situation de communication ne sont pas neutres, mais dotés d'une compétence modale, variable; Ce qui implique que "le/faire-savoir /présidait à la communication, et devenait un faire persuasif ayant, à l'autre bout de la chaîne un faire interprétatif correspondant et opposé"².

De même "persuader" s'il reste encore en partie un faire-savoir est surtout, et en premier lieu, un faire-croire.

Ainsi "je pense que" qui sert de support au discours intérieur du sujet lorsqu'on veut l'extérioriser, n'est pas un je "sais" mais un "je crois". Et "ils disent que" qui est la principale source du savoir communiqué, signifie seulement le manque de certitude et de confiance, et que notre savoir sur le monde, repose sur les "on dit", ceci nous conduit à nier l'existence d'une dichotomie entre le savoir et le croire, puisque ces deux modalités ne font qu'une .

Mais dans les langues naturelles, ces deux termes s'opposent carrément. Nous disons "nous savons tous que nous mourrons, mais nous ne le croyons pas".

Le savoir installé n'expulse pas le croire, mais le croire repose et se consolide même sur la négation du savoir.

Le croire et le savoir ont une structure élastique qui, au moment de l'extrême tension, produit en se polarisant une opposition catégorique, mais qui, en se relâchant va jusqu'à confondre les deux termes. "Le croire" semble s'exercer sur un territoire correspondant à la

² - A.-J. Greimas, *Du Sens II*, Paris, Seuil, 1983, P. 115.

religion, à la philosophie et à la poésie et s'occupant essentiellement des fins premières et dernières de l'homme.

Cela s'est développé au moment où la science, prétendait donner des réponses aux problèmes métaphysiques. c'est à dire au moment où les deux domaines du savoir et du croire se chevauchaient et s'entrecroisaient.

Dans notre texte, nous allons voir, à travers l'analyse, qu'il y a une séparation totale entre le savoir et le croire ou entre deux univers du savoir et du croire inconciliables opposant la raison et la foi.

Cependant, le conflit apparaît comme le conflit entre deux savoirs contradictoires:

a- un savoir individuel représenté par Meursault.

b- un savoir collectif à caractère religieux, représenté par l'aumônier.

Donc, notre analyse explique et met en lumière cette opposition entre ces modalités.

3-Les modalités du croire et du savoir dans la scène de la cellule:

3-1-Le savoir précède le croire:

Les instances "neutres" de l'émetteur et du récepteur, c'est à dire les lieux d'exercice du faire persuasif et du faire interprétatif qui sont des procédures cognitives s'achèvent dans le premier cas par un faire-croire et dans la seconde par l'acte de croire.

Ce modèle explicatif simple et abstrait peut subir au niveau sémio-narratif, des expansions syntagmatiques permettant d'homologuer le faire persuasif à la manipulation et le faire interprétatif à la sanction.

Parmi les parasyonymes de la persuasion, en français, nous avons le verbe "convaincre" qui signifie :

a) "amener quelqu'un

b) à reconnaître la vérité

c) d'une proposition ou d'un fait

- le segment a): "amener quelqu'un" représente le faire persuasif de S1 qui est le sujet de la manipulation. (dans le texte choisi, il est représenté par l'aumônier).

- Le segment b): "à reconnaître la vérité" représente le faire interprétatif de S2 conduisant à l'acte épistémique. (il est représenté par le protagoniste Meursault qui est le sujet de la sanction).

- Le segment c): "d'une proposition ou d'un fait".

le sujet de la manipulation -(S1=aumônier)- veut amener l'énonciataire S2-(qui est le protagoniste)- à reconnaître la vérité (d'un énoncé-objet).

Mais quelle est cette vérité? Quelle est cette proposition ?

L'aumônier, l'énonciateur use de tous les arguments et de tous les artifices oratoires pour convaincre le sujet de retourner vers Dieu, pour qu'il se transforme en être croyant. L'énoncé-objet-(la proposition)- est soumis par S1 à S2.

Des procédures de persuasion de S1 accompagnent la transmission de l'énoncé-objet.

- Nous cherchons à expliciter davantage le segment: "reconnaître la vérité" (que nous considérons comme un raccourci des procédures d'interprétation).

Un nouveau retour aux dictionnaires nous offre deux nouvelles définitions de "reconnaître la vérité".

- "admettre pour vrai /

Après avoir nié /ou

après avoir douté /

- "accepter

malgré les réticences"

Dans notre texte aussi, reconnaître la vérité signifie "admettre pour vrai après avoir nié malgré les réticences".

(pourquoi?)

Le protagoniste dans l'Etranger est le sujet négateur, celui qui nie l'existence de Dieu, "ne croyait pas en Dieu"³ et en même temps, il est le sujet du refus. Comme nous verrons.

En bref la proposition est "la croyance en Dieu".

En effet, nous sommes face à deux raisonnements contradictoires :

1-Le raisonnement d'un homme croyant, religieux représenté par le sujet de la manipulation, le sujet du faire persuasif (l'aumônier) : d'après lui, le ciel a une dimension spirituelle, il révèle la distance infinie, la transcendance de Dieu.

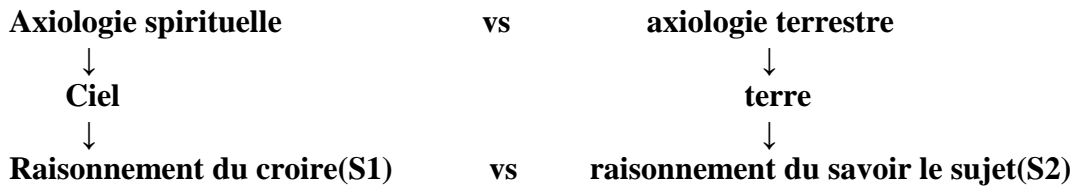
2-Le raisonnement d'un homme qui ne croit pas en Dieu, l'homme irreligieux –(qui nie l'existence de cette transcendance divine)- Sujet du faire interprétatif, le sujet de la sanction représenté par Meursault (le protagoniste dans l'Etranger).

La vision du sujet est comme celle de l'auteur -[Camus]- toute terrestre.

Cette vision apparaît clairement dans ce dire de Camus.

"je ne puis comprendre qu'en termes humains ce que je touche, ce qui me résiste, voilà ce que je comprends"⁴.

Donc, 2 raisonnements incompatibles (2 axiologies): l'un spirituel métaphysique, et l'autre s'attache au physique et à tout ce qui est tangible ou sensible.



En effet, cet affrontement entre l'aumônier et Meursault qui est l'affrontement entre ces deux raisonnements, apparaît comme le conflit entre le savoir et le croire, bien plus, entre deux univers du savoir et du croire inconciliables opposant la raison et la foi.

Nous revenons à la définition de l'expression "reconnaître la vérité" qui nous soulève un certain nombre de remarques que nous essaierons d'appliquer dans notre texte:

3-1-1-L'acte épistémique est transformation:

De la deuxième série des définitions, nous constatons que "l'acte épistémique(...). est une transformation"⁵ C'est à dire le passage catégorique d'un "état de croyance" À un autre:

-de ce qui est nié à ce qui est admis.

-de ce dont on doute à ce qu'on accepte.

Cela veut dire qu'à la suite d'une transformation, le statut épistémique de l'énoncé soumis au jugement de S2 ne sera plus le même pour lui.

Dans l'affrontement, le protagoniste "ne croit pas en Dieu", doute parce que "croire" est l'antithèse du "doute".

croire vs doute

³ - Albert Camus, *l'Etranger*, Gallimard, 1977, collection folio, p.167. (1ère édition: Gallimard, 1942).

⁴ - J.P.Sartre, *Critiques littéraires, Situation I*, op.cit, p.136.

⁵ - Greimas, *Du Sens II*, op.cit, p.119.

- ce faire interprétatif est exprimé par l'utilisation du verbe "se croire" qui signifie "sembler".
- l'aumônier essaye de persuader le sujet que son faire interprétatif est faux ; et que sur le plan phénoménale du /paraître/ "on a l'impression qu'on ne croit pas en Dieu".
Mais sur le plan de l'être (la réalité): "on n'était pas sûr de cette vérité"⁶.
Donc, l'acte épistémique est la "transformation", c'est à dire. le passage catégorique d'un état à un autre, de l'état de la non-croyance à un autre, de /ce qui est nié/ à /ce qui est admis/ de /ce dont on doute/ à /ce qu'on accepte/.
Ce passage catégorique, ou cette opération de "transformation" ne se produit pas.
La résultat de cette opération est l'**échec**.
L'acte épistémique de l'énonciataire règle le différend en disant: "ce dont il me parlait ne m'intéressait pas" → c'est à dire le problème de la croyance ne l'intéresse pas → il refuse le passage d'un "état de croyance" à un autre.

3-1-2-L'interprétation est reconnaissance et identification:

"la re-connaissance est une opération de comparaison entre ce qui est "proposé" au sujet et ce qu'il sait /croit déjà"⁷

La re-connaissance en tant que comparaison comporte nécessairement une identification, dans l'énoncé offert, de la totalité ou des bribes de vérité qu'on possède déjà.

Le sujet a-t-il fait cette identification?

La réponse est "oui": cela devient claire, lorsque l'aumônier lui a dit:

"je sais que les plus misérables d'entre nous ont vu sortir de leur obscurité un visage divin..."⁸.

L'identification apparaît dans la réponse du sujet de la sanction qui indique qu'il a cherché sur les pierres de la cellule "le visage divin" -(l'idée qu'il possède déjà)- mais comme il ne l'a pas trouvé, il a alors réfuté cette idée en disant qu'il a trouvé le "visage de Marie" qui représente "la couleur du soleil et la flamme du désir":

"j'ai dit qu'il y avait des mois que je regardais ces murailles, il n'y avait rien ni personne que je connusse mieux au monde. Peut-être, il y a bien longtemps, y avais-je cherché un visage.

Mais ce visage avait la couleur du soleil et la flamme du désir: c'était celui de Marie..."⁹.

Donc, l'acte épistémique (l'acte de croire) met à contribution l'univers du savoir/croire du sujet judicateur.

"la reconnaissance de la vérité" est définie par "l'adéquation à notre propre univers cognitif".

3-1-3-L'acte épistémique est le contrôle de l'adéquation:

"La reconnaissance est le contrôle de l'adéquation du nouveau et de l'inconnu à l'ancien et au connu"¹⁰.

Les résultats de ce contrôle peuvent être positifs ou négatifs et l'adéquation peut être reconnue ou rejetée.

Ce qui est ancien et connu (pour le sujet) est représenté par le savoir de l'aumônier:

il faut voir sortir à travers la douleur de la souffrance, le visage divin, celui du Christ.

⁶ - Albert Camus, *l'Etranger*, op.cit.p.177

⁷ - Greimas, *Du Sens II*, op.cit.p.119.

⁸ - Albert Camus, *l'Etranger*, op.cit.p.180

¹⁰ - Greimas, *Du Sens II*, op.cit.p.122

-(Le Christ qui, par sa mort sur la croix et sa résurrection, donne un sens au calvaire d'une vie de misère qui s'achève dans la mort .La passion est le prix du rachat des pêchés)-.

Les pierres de la cellule suent la "douleur" qui signifie "la souffrance"qui est l'antithèse du "plaisir".

Cette souffrance" évoque spontanément l'idée d'une faute et la cruauté de vivre pour souffrir et pour mourir ne peut qu'être le châtement d'une faute.-(la religion explique la déchéance de l'homme et la malédiction qui le poursuit par le péché originel.

Tout être humain est coupable dès sa naissance par ce péché commis par Adam et Eve)-.

Cela est confirmé par le dire du juge de l'instruction -(qui considère le Christ comme le rédempteur des hommes ou comme celui qui a sauvé l'humanité par sa mort sur la croix):

"comment peux-tu ne pas croire qu'il a souffert pour toi.[il=Le Christ]" ¹¹

Si la "reconnaissance est le contrôle de l'adéquation du nouveau et de l'inconnu à l'ancien et au connu".

Quel est le résultat de ce contrôle dans notre texte?

La résultat de ce contrôle est négatif c'est à dire l'adéquation est rejetée et le S2 "n'a pas trouvé le visage divin".

L'acte épistémique est représenté comme un refus ou une affirmation, mais, "l'acte de croire" du protagoniste est le refus- les pierres ne décèlent que celui de Marie-.

"le visage avait la couleur du soleil et la flamme du désir".C'était celui de Marie" ¹²

Nous pouvons le représenter sur le carré comme ceci:

Affirmation	vs	refus
Admettre		douter

En ce sens, on peut considérer l'acte épistémique comme une opération jonctive: c'est à dire comme un faire cognitif ayant pour résultat:soit la conjonction-(en cas de réussite du faire persuasif), soit la disjonction (en cas d'échec de ce faire).

Le portagoniste refuse tout ce que l'énonciateur a proposé.

Donc, l'énonciateur a échoué dans son faire persuasif. pour que ce faire soit couronné de succès c'est à dire pour qu'il ait pour résultat: la conjonction, il faut que le sujet"se retourne vers Dieu". Il faut que l'énonciataire sanctionne le programme narratif persuasif de l'énonciateur. C'est le cas de la réussite c'est à dire de la conjonction.

Mais, le protagoniste refuse tout ce que l'aumônier a proposé [comme l'aide de Dieu], il refuse de prendre en échange ses fautes, [de se remettre entre les mains de Dieu].

l'énonciateur a échoué, il n'a pas pu réaliser son programme narratif persuasif et l'acte épistémique a pour résultat: la disjonction.

Les modalisations épistémiques étant graduelles et non pas catégoriques: /affirmer et refuser/, elles ne peuvent être considérées que comme des opérations jonctives, réussies (=conjonction), ou échouées(=disjonction).

Puisque l'opération persuasive qui s'effectue sur la dimention cognitive du discours est de l'ordre du faire,elle présuppose une certaine compétence modale du sujet.

¹¹ - Albert Camus, *l'Etranger*,op.cit.p.108.

¹² - Ibid,p.108

Cette compétence est constituée de deux modalités l'une virtualisante-(vouloir-faire)- et l'autre actualisante du / pouvoir-faire /.

Dans le texte, alors que l'aumônier est modalisé par le pouvoir et vouloir faire, l'énonciataire est le sujet du refus, du /pouvoir ne pas faire/ et le sujet du /non-vouloir faire/.

Mais, à la fin de cet affrontement, notre protagoniste laisse éclater sa révolte, et il se transforme d'un sujet du /refus/en un sujet révolté c'est à dire, il devient le sujet du/vouloir/et du/pouvoir faire/.

Il arrive à un état de lucidité ,en rapport avec ses certitudes et selon son faire interprétatif.

Donc,à la proximité de sa mort, il devient le sujet du/pouvoir-être/.

3-2-Le croire précède le savoir:

"Toute communication humaine, toute tractation repose sur un minimum de confiance mutuelle, qui engage les protagonistes dans un contrat fiduciaire"¹³.

Le savoir vrai et certain est une question de confiance.L'une des garanties de l'efficacité du discours confiant réside dans son caractère confidentiel.

-Les domaines privilégiés de la manifestation du fiduciaire tels que la religion,la philosophie,placent leurs discours sous le sigle du secret. Bien plus, les substituts modernes de la parole sacrée insinuent à tout instant qu'il faut "chercher les choses qui se cachent derrière les choses".

-la proposition a deux sens: -un énoncé qui engage l'énonciateur
-une suggestion,une invitation(à faire un bout de chemin ensemble).

Les deux sens sont inconciliables, alors que le premier engage l'énonciateur, le second s'adresse à l'énonciataire.

En effet, dans le texte, l'énonciateur a essayé de gagner la confiance de l'énonciataire, en utilisant des gestes d'ordre affectif, gestes de fraternité comme:

-Le rapprochement physique de l'énonciataire:en entrant dans la cellule, l'énonciateur a annoncé que c'était une visite amicale"¹⁴

-L'invitation: il invite l'énonciataire à s'asseoir près de lui:"il(...)m'a invité près de lui", "il s'est adressé à moi en m'appelant mon ami","il parlait d'une voix inquiète et pressante, j'ai compris qu'il était ému et je l'ai mieux écouté..."¹⁵ Il a "un air très doux".

Quel est l'effet de ce rapprochement physique et cette invitation sur l'énonciataire?

Au début, l'énonciataire-(le protagoniste)-a refusé de recevoir l'aumônier trois fois.

Cette visite le dérange profondément."il (...)m'a invité à me mettre près de lui j'ai refusé".

Mais après, l'annonce de l'aumônier que"ce" visite"est "amicale" et après qu'il l'a invité à s'asseoir près de lui,l'énonciataire a trouvé qu'il a"un air doux".

Et, après avoir parlé d'une voix inquiète et pressante il a compris qu'il était ému et il a "mieux écouté"¹⁶.

¹³ - Greimas,*Du Sens II*,op.cit.p.122

¹⁴ - Albert Camus, *l'Etranger*,op.cit.p.176

¹⁵ - Ibid,p.179

¹⁶ - Ibid,même page.

Cette transformation –(du refus à l'acceptation)-permet de faire une communication fiduciaire qui repose sur un minimum de confiance mutuelle. Cela est indiqué par l'utilisation du verbe "se croire" qui signifie "il semble", "je crois que".

L'aumônier veut persuader le protagoniste de se transformer en un être croyant.

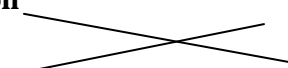
Est-ce qu'il va réussir dans sa manipulation?quelle manipulation va-t-il utiliser?

Quels sont les moyens de la manipulation qu'il va utiliser?

3-2-1-La manipulation selon le savoir:

Toute proposition formulée par l'énonciateur repose sur une base épistémique allant de l'affirmation au doute et de la réfutation à l'admission.

(dans le texte, la proposition formulée par l'énonciateur -(l'aumônier)- repose sur une base allant de la réfutation à l'admission.

Affirmation		Réfutation
(affirmer)		(refuter)
Admission		Doute
(Admettre)		(douter)

Cet acte épistémique est "une avancée, une sollicitation de consensus,d'un contrat, auxquels l'énonciataire donnera suite par une acceptation ou par un refus"¹⁷.

Entre ces deux instances, il y a un espace cognitif de persuasion et d'interprétation qui correspond sur le plan des structures sémio-narratives, aux vastes machineries de la manipulation et de la sanction.

Pour la manipulation, il y en a deux sortes:

-la manipulation selon le vouloir qui se manifeste par la tentation et la séduction.

-la manipulation selon le pouvoir qui se manifeste dans la menace et la provocation.

L'affrontement nous montre que l'énonciateur a utilisé tous les moyens de la manipulation pour persuader le protagoniste pour se transformer en être croyant.

Il élabore une stratégie qui lui semble convenir à la manipulation à réaliser:

Ainsi, premièrement, il utilise une manipulation selon le vouloir.

Il veut persuader le protagoniste qu'il y a un pouvoir céleste qui dirige ce cosmos.

Mais le sujet du /non vouloir-faire/et du /pouvoir ne pas faire/ et le sujet du refus ne croyait pas en dieu:

"je ne croyais pas en Dieu"¹⁸.

Pour cela, l'énonciateur commence son faire persuasif par le fait de dissuader le sujet de son avis ou par une manipulation selon le vouloir en disant que son faire interprétatif est faux.

Cela est indiqué par l'utilisation du verbe "se croire" qui signifie "il me semble",

"je crois que oui". "sembler" est le synonyme du "paraître".

"il a observé qu'on se croyait sûr,quelquefois,et, en réalité,on ne l'était pas"¹⁹

La résultat de cette manipulation est l'échec parce que le refus du sujet est confirmé par le dire:

"mais j'étais sûr de moi,sûr de tout,plus sûr que lui,sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir"²⁰.

¹⁷ - Greimas,*Du Sens II*,op.cit.p.123

¹⁸ - Albert Camus, *l'Etranger*,op.cit.p.177

¹⁹ - Ibid,même page.

²⁰ - Ibid,p.183

Ce dire montre la certitude, l'obstination du sujet dans son opinion, dans ses idées qui s'opposent aux idées des autres- (pour cela le sujet collectif-la société- va le juger en estimant qu'il n'est pas comme tout le monde. Son obstination permet donc aux autres de l'éliminer)-

Le sujet est "sûr" qu'il ne croit pas en Dieu.

Dans un sens abstrait, "sûr" signifie que l'on ne peut pas douter, que l'on est convaincu".

Sûr vs doute, faux

Il est convaincu de son raisonnement et pour cela l'opération "con-vaincre" vise la victoire:

L'énonciataire ne se transforme pas en "vaincu", parce qu'il est convaincu de son raisonnement, de son avis.

L'énonciateur, qui a échoué dans son faire persuasif, profitant de la peur du protagoniste

-(peur de la mort)- expose la religion comme une solution parce que d'après lui, la religion est la solution de toute crise existentielle, "elle rend l'existence ouverte à des valeurs qui permettent à l'homme de dépasser les situations personnelles et enfin du compte, d'accéder au monde de l'esprit"²¹.

Comment, a-t-il utilisé la religion comme solution?

Il utilise une manipulation selon le vouloir manifestée par la séduction (comment?)

La peur de l'énonciataire donne un nouvel argument à l'aumônier pour le convertir, pour le persuader. Dans cette manipulation, il propose une structure d'échange s'appuyant sur la séduction et la tentation-(comment?)- en disant:

"j'avais seulement peur (...) Dieu vous aiderait alors (...) tous ceux que j'ai connus dans votre cas se retournaient vers lui"²².

La structure d'échange:

-pour se débarrasser de la peur, il faut que l'énonciataire se retourne vers Dieu pour qu'il l'aiderait.

Mais le protagoniste refuse ce contrat, cette structure d'échange en disant: "quant à moi je ne voulais pas qu'on m'aide"²³.

Cette manipulation selon le vouloir est indiquée par ce refus, "je ne **voulais** pas"

Face au refus, l'énonciateur a utilisé un autre argument en déclenchant une évidence qui n'a pas besoin de preuve pour être entendue:

"nous étions tous condamnés à mort"²⁴.

Il convient d'examiner maintenant la notion de la mort chez les deux-(deux notions contradictoires)-

-Pour l'homme de la religion ; puisque la mort est la fin de chaque être, il n'importe pas quand et comment elle vient.

La mort est pour lui, conditionnée par le pouvoir céleste; c'est à dire une privation de la vie par le pouvoir de Dieu.

²¹ - Mircea Eliade, *Le Sacré et Le Profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.178.

²² - Albert Camus, *l'Étranger*, op.cit.p.177

²³ - Ibid, même page.

²⁴ - Ibid, p.178

Elle est le passage à une autre vie. C'est le corps humain, seulement, qui va pourrir, alors que l'âme quitte ce corps et se déplace vers l'espace éternel et doit affronter certaines épreuves:

"la mort est une terrible épreuve".

Seul, l'enterrement rituel confirme la mort et révèle que l'âme a été conduite à sa nouvelle demeure, dans l'autre monde. Et, si l'être humain était croyant, son âme se déplacerait à l'espace céleste, chez Dieu (le paradis éternel).

Dans ce cas, la mort est la disjonction entre l'âme et le corps humain.

La mort = l'âme \cup corps

l'âme croyante \cap l'espace céleste

le corps \cap l'espace-terre.

Si l'être n'était pas croyant, l'âme se déplacerait vers l'espace-enfer où la souffrance est éternelle. Donc, la mort est la conjonction de l'âme avec l'espace-enfer.

En bref, d'après lui, la mort ne met pas un terme définitif à cette vie terrestre.

-Mais d'après le protagoniste, sa mort n'est pas une mort naturelle, on lui arrache sa vie par le verdict de l'exécution imposé par le pouvoir social-(judiciaire)-

La mort est, pour lui, la mort du corps et de l'âme humaine. c'est à dire. l'être va mourir tout entier: cela est clair dans ce discours:

"vivez-vous avec la pensée que vous allez mourir tout entier?"

Oui, ai-je répondu"²⁵.

La mort est une transformation de/vie/au/non-vie/, ou comme la conjonction avec le terme/non-vie/que le sujet estime "néant".

La mort \rightarrow S \cap O : o = le néant.

La mort naturelle est pour lui, une transformation naturelle selon la loi de la vie humaine qui est incompréhensible-(c'est ici que réside le sentiment de l'absurdité de la vie:

Pourquoi naissons-nous? Pourquoi sommes-nous tous condamnés à mort?

Quel est le sens de cette vie, s'il y a un sens?

Pourquoi une personne meurt à vingt ans et une autre à cinquante ans...etc?

Est-ce que c'est la justice?

Selon ce raisonnement, l'espace de l'autre monde est une illusion, car il n'existe pas. il n'y a pas de disjonction entre l'âme et le corps, les deux vont pourrir pendant la mort.

Après cette avancée sur la notion de la mort pour expliciter la contradiction entre ces deux raisonnements, nous revenons à notre manipulation.

L'énonciateur exploite l'idée de la mort comme un autre argument de persuasion en utilisant une manipulation selon le pouvoir qui se manifeste dans la menace en disant:

que la mort est une "terrible épreuve", donc, nous avons besoin de la grâce divine. On ne peut pas l'aborder sans l'intercession divine.

-(Dieu est reconnu comme invisible et tout puissant)-une manipulation métaphysique:

"comment abordez-vous cette terrible épreuve(...),

²⁵ - Ibid, même page.

Dieu vous aiderait alors(...).

Tous ceux que j'ai connus dans votre cas se retourneraient vers lui"²⁶

L'aumônier propose un contrat pour se débarrasser de cette épreuve:

1-acceptation : si le sujet accepte→le sujet recevra l'aide de Dieu.



La croyance en Dieu (la grâce divine pendant la mort)

2-le refus : si le sujet refuse →la mort devient une terrible épreuve
(ne croit pas en Dieu)

Deux programmes de persuasion s'articulent comme des contradictions que l'on peut homologuer comme:

-manipulation selon le vouloir qui se manifeste dans la séduction ou la tentation→c'est l'état de l'acceptation.

-manipulation selon le pouvoir se manifestant dans la menace et la provocation→c'est l'état du refus.

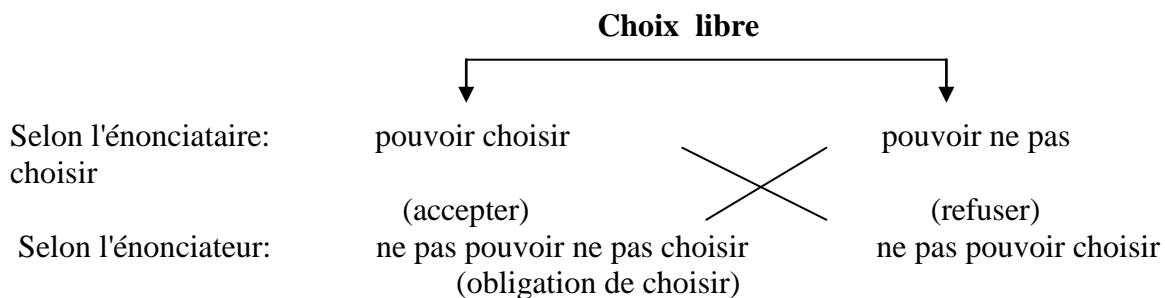
-[si le sujet refuse et continue à ne pas croire en Dieu →il ne recevra pas l'aide de Dieu,la mort deviendra alors une terrible épreuve].-

Selon l'énonciateur; la liberté de choisir,se transforme en une obligation de choisir.

La possibilité de l'acceptation ou du refus se transforme en une obligation de choisir"pour obtenir la grâce divine"c'est à dire un /ne pas pouvoir de ne pas choisir/obligation de choisir.

Selon l'énonciataire, il a le choix libre qui se définit comme "le pouvoir de /choisir/ou de /ne pas choisir/et qui s'interprète comme une **décision**,l'exercice du/pouvoir-faire/situé sur la dimension cognitive"²⁷.

Ce pouvoir-faire se réduit à un/pouvoir-accepter/ou un/pouvoir-refuser/.



La transformation effectuée à la suite du faire persuasif du choix libre en obligation de choisir est la manifestation du pouvoir de l'énonciateur (l'aumônier)→c'est à dire il a réussi dans son faire persuasif.

Pour arriver à son but, il présente la contre-valeur alléchante: l'objet valeur; c'est l'aide de Dieu,l'intercession divine. La contre valeur=la mort est une terrible épreuve, que l'on ne peut pas l'aborder sans l'intercession divine.

Pour que le faire persuasif soit couronné de succès, il faut que l'énonciataire (accepte et se retourne vers Dieu).

Mais notre protagoniste refuse l'aide de Dieu,ne croit pas à l'intercession divine.

C'est le sujet du/pouvoir-ne pas faire/et du/non-vouloir faire/

²⁶ - Ibid,pp.177-178.

²⁷ - A-J.Greimas,Maupassant.*La Sémiotique du texte:Exercices pratiques*,Paris,Seuil,1976,p.200.

"quant à moi, je ne voulais pas qu'on m'aidait"²⁸.

Donc, l'énonciateur a échoué, il n'a pas pu réaliser son programme narratif. Pourquoi, a-t-il échoué?

Parce que le protagoniste veut une manipulation selon le savoir qui "élimine toute factivité au profit d'argumentation et de démonstration logiques et qui apparaissent comme une proposition de raison aléthique ou véridictoire"²⁹ pour s'offrir à lui comme une proposition de raison.

Les procédés convoqués par l'énonciateur pour "convaincre" l'énonciataire ne spécifieraient pas ce mode de manipulation selon le savoir qui feraient appel aux "raisons" de l'énonciataire.

Pour cela, ce dernier laisse éclater sa révolte et se transforme d'un sujet du/refus/à un sujet révolté. Il devient le sujet du/vouloir/et du /pouvoir/faire et il se révolte contre ce pouvoir religieux.

Selon lui, **les certitudes de l'aumônier sont des illusions il vit en attendant un espace illusoire dans lequel il espère vivre une vie éternelle.**

L'existence de l'autre vie, l'existence de l'autre espace vers lequel l'homme se dirige après sa mort, la mort est une terrible épreuve...etc toutes ces idées sont pour l'homme religieux des certitudes, des vérités. Alors que pour le sujet, ils sont des illusions-(selon sa manipulation selon le savoir)-selon son avis, l'aumônier vit comme un mort en attendant la mort et ces illusions. Il vit sans l'amour de cette vie qui est une vérité sensible.

"il avait l'air si certain(...) aucune de ces certitudes ne valait un cheveu de femme, il n'était

même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort"³⁰.

Il juge les arguments de l'aumônier comme des arguments spirituels, métaphysiques et incertains.

Mais, la certitude du protagoniste est autre chose. Elle est indiquée dans cette phrase par la récurrence du lexème "sûr" quatre fois:

"j'étais **sûr** de moi, **sûr** de tout, plus **sûr** que lui **sûr** de ma vie, et de cette mort qui allait venir"³¹.

La certitude est l'état d'esprit qui ne doute pas, qui n'a aucune crainte d'erreur, "c'est la vérité". Le protagoniste est donc convaincu que ce qu'il dit est la vérité:

Sûr vs inexact

Vrai vs faux

D'après lui, la vie, la mort et l'absurdité de cette vie sont des vérités. Ils ne sont pas des illusions, ils sont des vérités tangibles, visibles. Pour lui, il n'existe que ce monde dans lequel nous vivons.

Une assertion pour ces vérités, apparaît dans la récurrence du lexème "raison" trois fois dans une seule phrase:

²⁸ - Albert Camus, *l'Étranger*, op.cit.p.178.

²⁹ - A-J.Greimas, *Du Sens II*, op.cit.p.123

³⁰ - Albert Camus, *l'Étranger*, op.cit.p.182

³¹ - Ibid, p.183.

"j'avais eu **raison**,j'avais encore **raison**,j'avais toujours **raison**..."³².

Il possède ces vérités (le corps,la vie,la mort),mais la douloureuse vérité est que l'être vit en attendant la mort.

Pourquoi?

Est-cequ'il y a une réponse?.

Pas de réponse dans ce monde,c'est incompréhensible,et tout ce qui est incompréhensible est absurde.

L'homme vit avec le sentiment que cette vie est absurde.

Pour l'aumônier,le sujet"a un Coeur aveugle"et il priera pour lui.

"Aveugle"est l'antithèse de "lucide". L'aveuglement est l'état de celui dont la raison est obscurcie".L'aveuglement signifie"l'égarement", "l'illusion".

Donc, d'après lui, le sujet vit dans l'illusion , il est en état d'obscurcissement qui est l'antithèse de la lucidité.

L'obscurcissement	vs	lucidité
↓		↓
obscurité	vs	lumière (=vérité)

Tandis que, l'obscurité signifie "l'aveuglement,l'erreur",la lumière est ce qui éclaire, ce qui illumine l'esprit → elle est "la vérité".

Pour cela, l'aumônier essaye d'illuminer l'esprit du sujet par la lumière de la vérité.

Il estime que ce sujet vit l'obscurcissement, il ne veut pas le laisser dans l'erreur → il veut le convaincre pour qu'il entre en état de lucidité, de clarté.

Nous remarquons que chacun des deux personnes estime que l'autre vit dans l'aveuglement.

Après l'exposition de ces deux raisonnements contradictoires, il convient d'examiner un cas d'articulations de syntaxe discursive pour se faire une idée sur la façon dont elles sont reconnues et interprétés par l'instance épistémique.

Quel est ce cas d'articulations de syntaxe discursive?

c'est la pensée causale que nous allons, maintenant, examiner.

4-La pensée causale:

Ce concept constitue une forme fréquente "d'intelligence syntagmatique"plus connue sous le nom de raisonnement causal:

La causalité n'est pas seulement considérée comme "une donnée du raisonnement logique",les relations causales caractérisent aussi bien la pensée sacrée que la pensée pratique.

"Elles organisent aussi bien les rituels sacrés que profanes"³³.Cela est clair dans notre texte:

-pour le raisonnement religieux,le sens de la vie s'attache par exemple à la croyance en Dieu.

Examinons la citation suivante,dans laquelle la relation causale est claire:

³² - Ibid,p.178.

³³ - Greimas,*Du Sens II*,op.cit.p.129.

"tous les hommes croyaient en Dieu,(...)s'il devait jamais en douter, sa vie n'aurait plus de sens"³⁴.

Autrement dit,"on doute"donc"la vie n'aura plus de sens". une autre citation du texte:

On ne croit pas en Dieu donc on souffrira pendant la mort.

-la causalité caractérise aussi la pensée pratique qui domine la pensée du protagoniste.

Nous trouvons cette caractéristique si nous examinons la citation suivante:

"nous sommes tous condamnés à mourir(...)la vie ne vaut pas la peine d'être vécue"³⁵

"eh bien,je mourrai **donc**(...)c'était évident du moment qu'on meurt,comment et quand, cela n'importe pas, c'était évident"³⁶

Ce qui est "évident" est ce qu'on n'eusse aucune occasion de mettre en doute comme:

"nous sommes tous condamnés à mourir".-(c'est absurde)-une évidence qui montre l'absurdité de cette vie.

Puisque la fin de chaque être est la mort,il n'importe pas quand et comment.

la seule révolte contre l'absurdité de cette vie et contre la mort est l'indifférence qui est indiquée par l'expression "n'importe pas".

Le sentiment de l'absurde résultant de "tout être est condamné à mort"aboutit à cette sensation que"la vie ne vaut pas la peine d'être vécue". Cette expression désigne l'absurdité désespérée de cette vie.

Donc, la relation causale est claire:

Nous sommes tous condamnés à mourir **donc** la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Cette façon de penser rejoint la méthode cartésienne "je pense donc je suis".

On y voit donc: une conjonction qui sert à amener la conséquence , la conclusion de ce qui précède.

Pour cela le protagoniste dit:

"**donc**(et le difficile c'était de ne pas perdre de vue tout ce que ce "**donc**" représentait de raisonnements"³⁷.

Bref, nous remarquons que les relations causales caractérisent la pensée sacrée-(on doute;la vie n'aura plus de sens)-et la pensée pratique(nous sommes tous condamnés à mourir;la vie ne vaut pas la peine d'être vécue).

-au niveau de la surface,on peut distinguer deux grands types de rationalité syntagmatique:

-**une pensée technicienne de caractère algorithmique**,dont les articulations sont fondées sur une nécessité modale:/ne pas pouvoir,ne pas être/ c'est le cas de l'être croyant.

Nous venons d'expliquer cette modalité à travers "l'obligation de choisir pour obtenir la grâce divine"./ne pas pouvoir de ne pas choisir/et/ne pas pouvoir ne pas être /→(il ne peut pas être qu'un être croyant)pour obtenir la grâce divine.

-**une pensée pratique de caractère stéréotypique** et s'appuie sur la nécessité modale du/devoir-être/et du /pouvoir-être/.

³⁴ - Albert Camus, l'Étranger,op.cit.p.108.

³⁵ - Ibid,p.178.

³⁶ - Ibid,p.174.

³⁷ - Ibid,même page.

Le protagoniste, depuis qu'il a su qu'il va mourir et que cette vie est absurde, il voit à quel point il est libre, il devient le sujet du/pouvoir/et du /devoir- être/.

"pendant toute vie absurde que j'avais menée(...) si près de la mort, maman devait s'y sentir libéré à tout **revivre. Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre**"³⁸

Ce protagoniste qui a compris l'absurdité de cette vie et qui, malgré cela, l'aime et a envie de la recommencer de nouveau est certainement un homme absurde.

Conclusion:

À travers l'analyse de cet affrontement, nous déduisons:

-L'efficacité de la théorie sémiotique dans l'analyse des deux modalités du discours.

-Le croire est l'acte cognitif sudeterminé par la catégorie modale: "la certitude".

-Le savoir faire apparait comme compétence cognitive.

-Le conflit est durable entre ces deux univers contradictoires; du savoir et du croire confirmant l'opposition entre la raison et la foi.

D'ailleurs, la contradiction est entre deux savoirs incompatibles:

Le savoir individuel et le savoir collectif à caractère religieux.

L'individu a voulu montrer la vérité de cette vie toute nue sous la forme d'une vie absurde qui n'a pas de sens.

Et puisque la mort est la fin de chaque être, alors "la vie ne vaut pas la peine d'être vécue"...

Cet individu est confronté avec l'actant-collectif-(la société qui est l'anti sujet, dans l'étranger)-qui n'a pu voir dans cette vie qu'un passage à une autre éternelle. Ce que le sujet a considéré comme illusion, irréal, métaphysique (il n'est pas convaincu que cet autre espace existe après la mort).

Mais, la fin de l'Étranger nous choque par la condamnation qui est la victoire de l'actant-collectif sur le sujet (l'individu).

→ le sujet collectif (la société) élimine chaque être qui s'oppose aux "autres".

Cela nous permet de poser la grande question:

Qui a le droit de décider ce qui est bien et ce qui est mal dans la société?

N'est-ce pas à chacun d'entre nous le droit de vivre selon les valeurs que l'on a choisies?

Bien sûr, il y a des conséquences pour nos actes. Mais que se passe-t-il quand on ne juge pas parce qu'on fait du mal (un crime, mais plutôt parce qu'on n'est pas comme tout le monde)?

C'est la grande question que l'Etranger de Camus nous a posé.

³⁸ - Ibid, même page.

Bibliographie:

Dictionnaires:

- 1-Greimas(A.J.) ,Courtés (J.)- *Sémiotique,Dictionnaire Raisonné de la théorie du langage*,T. I,Paris,Hachette, 1979.
- 2-Greimas(A.J.) , Courtés (J.)- *Sémiotique,Dictionnaire Raisonné de la théorie du langage*, T II,Paris, Hachette,1986.
- 3-Didier (J.)- *Dictionnaire de la philosophie*, Paris,Larousse,1946.
- 4-Robert (P.)- *Le Petit Robert I*.Dictionnaire alphabétique Et analogique de la langue Française,Paris, 2000

Ouvrages Généraux:

- 1-Amiot (A.M.)-et Mattéi (F.), *Albert Camus et la philosophie*,Press universitaire de France,Paris,1997.
- 2-Camus (A.)- *L'Etranger*, Paris ,Gallimard,1942.
- 3-Camus (A.)-*Théâtre, Récit et nouvelles*,Paris,Gallimard,1962.
- 4-Camus (A.)-*Essais*,Paris,Gallimard,1965.
- 5- Elliade (M.)-*Images et Symboles.Essais sur le symbolisme magico- religieux*, Paris,Gallimard,1959.
- 6-Elliade (M.)-*le Sacré et Le Profane*, Paris, Gallimard,1965.
- 7-Valensi (J.L.)-*Les critiques de notre temps et Camus*,Paris,Garnier,1970.
- 8-Gassin (J.)-*L'Univers Symbolique d'Albert Camus*, Librairie Minard, 1981.
- 9-Grenier (R.)- *Albert Camus Soleil et Ombre*, Paris, Gallimard,1987.
- 10-Koesther (A.)-*Camus (Albert) Rêflexion sur la Peine capitale*,Calmann, Lévy, 1957.
- 11-Lebesque (M.)-*Albert Camus, Ecrivains de toujours*,Paris, Seuil, 1963.
- 12-Lottman (H.)-*Albert Camus*, traduit de l'anglais par M.Véron, Paris, Seuil, 1978.
- 13-Sartre (J.P.)- *Critiques Littéraires, Situation I*, Idées, Paris, Gallimard.1947.
- 14-Sponville (A.C.), Bove (L.) et Renou (P.)- *Albert Camus ,De l'absurde à l'amour*, Paris,Gallimard,1995.

Ouvrages sémiotiques:

- 1- Greimas (A.J.)-*Maupassant, La Sémiotique du texte,Exercice pratique*, Paris, Seuil,1963.
- 2-Greimas (A.J.)-*Du Sens*. Paris, Seuil, 1970.
- 3-Greimas (A.J.)-*Du Sens II*. Paris, Seuil, 1988.